

ESPAGNOL

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

EXPLICATION D'UN TEXTE SUR PROGRAMME

Pedro Cordoba, Séverine Grélois

Coefficient : 2 ; Durée de préparation : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes, dont 20 à 25 d'exposé et 05 à 10 de questions.

Type de sujet donné : Extrait photocopié d'un texte au programme

Modalités du tirage au sort : Tirage au sort d'un ticket comportant le titre et / ou la référence d'un sujet

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Cinq candidates optionnaires d'espagnol étaient cette année admissibles. Parmi elles, trois ont finalement été déclarées admises, ce qui est un score plus qu'honorable pour les hispanistes. Après l'impression un peu mitigée que laisse toujours la correction de l'écrit, le jury est heureux de constater, au moment de l'oral, que la « tête » du concours reste toujours d'un très bon niveau. Nous tenons à l'écrire ici, en espérant que cela aidera certains candidats plus émotifs que d'autres à surmonter le « stress » compréhensible que représente pour eux cette épreuve d'oral. Qu'ils sachent donc que non seulement ils sont accueillis avec toute la bienveillance qui leur est due, mais écoutés avec un très grand intérêt car, qu'ils intègrent ou pas, leurs prestations sont la plupart du temps remarquables et ils font tous et toutes partie de cette « relève » d'autant plus indispensable que les temps actuels sont plutôt moroses pour l'université et la recherche.

Les textes tirés au sort ont été :

- les sonnets 15 et 25 de Garcilaso
- les 60 premiers vers de la cinquième chanson (« *Ode ad florem Gnidi* »)
- deux extraits du roman de Benedetti (tous deux racontés par Beatriz)

Deux candidates ont obtenu 11, l'une sur Garcilaso et l'autre sur Benedetti. Il y a eu aussi un 15 sur Garcilaso et deux 16, pour chacun des deux auteurs au programme. Cette répartition prouve qu'il n'y a pas de sujets plus « porteurs » que d'autres : qu'il s'agisse de poésie ou de prose, de classique ou de contemporain, les problèmes posés par l'explication de texte sont toujours les mêmes ainsi que les conditions de la réussite. Comme, en outre, l'une des deux candidates ayant obtenu un 11 a intégré et que l'une des deux qui ont obtenu un 16 n'a malheureusement pas été reçue, l'homogénéité de l'ensemble est très grande. A moins de consacrer un rapport spécifique à chaque candidate, il est donc presque impossible de faire ici un compte-rendu détaillé de l'épreuve. Il y a de toute évidence deux « blocs » : presque rien à redire sur les trois explications notées 15 ou 16, dont les auteurs maîtrisent parfaitement la technique et s'expriment avec aisance dans un espagnol très correct, parfois excellent ; quelques insuffisances pour celles qui ont eu 11, ce qui constitue malgré tout une bonne note

d'oral. Les quelques remarques qui suivent concernent donc ces deux dernières candidates : nous espérons que ceux et celles qui préparent actuellement le concours pourront en tirer profit.

Dans un cas comme dans l'autre, l'explication elle-même était d'un bon niveau mais manquait parfois de nuances et présentait quelques imprécisions. La langue, en revanche, laissait un peu à désirer : fautes de prononciation (« *ojijenes* »...), confusions vocaliques (« *existante* », « *equidistante* »), constructions incorrectes (« *se dedica en* », « *reflexiones en* »), trébuchements qui valent barbarismes (« *alianzia* »), apocopes non faites, déplacements d'accents relativement nombreux. Rien de très grave et probablement dû, en partie, au trouble psychologique. Mais les conséquences mêmes de ce trouble sur la correction de la langue trahissent une certaine insécurité linguistique à laquelle il faut porter remède. Le deuxième problème concerne la reprise. Là encore le « stress » doit jouer. Mais tous les candidats doivent être persuadés de l'importance de ce moment qui, malgré sa brièveté, peut modifier en bien ou en mal l'impression du jury et donc intervenir dans la notation définitive. Il faut aborder cette partie de l'épreuve avec une grande sérénité car le jury ne s'amuse jamais à poser des questions-piège. Il peut s'agir d'une demande de précision sur un détail : on n'est parfois pas totalement sûr de ce qu'a voulu dire un candidat et on souhaite alors éclairer son jugement. Il peut s'agir surtout de voir si le candidat est capable de prendre une certaine distance par rapport à son exposé, réagir à une piste qui lui est soumise pour modifier ou approfondir son interprétation. C'est ainsi que l'humour est l'une des choses les plus difficiles à apprécier dans une langue étrangère (surtout dans les circonstances d'un concours...). La candidate qui est tombée sur le début de la *Ode ad florem Gnidi* a eu tendance à présenter une explication un peu trop « sérieuse » bien que la première note de l'édition de référence évoquât « *el tono juguetón y chancero en que está escrito el poema* ». La « *sprezzatura* », qui est l'une des qualités requises par Castiglione de son « *Cortegiano* » implique souvent en effet une certaine désinvolture enjouée dans le traitement littéraire d'un thème et Garcilaso ne s'en prive pas ici. Bien que des passages présentant des jeux de mots sur les noms de lieu et de personnages, ou utilisant des expressions équivoques susceptibles d'une interprétation scabreuse, lui aient été signalés, la candidate n'a pas vraiment réussi à saisir l'opportunité d'infléchir son explication en tenant compte de cette dimension du texte. Reconnaissons que la tâche était difficile et qu'on peut parfois préférer un silence prudent au risque de dire une énormité. Mais il faut aussi savoir qu'*audaces fortuna...* Quant à l'explication du texte de Benedetti, elle était parfaitement bouclée sur elle-même, un peu trop peut-être, au point que certains éléments du texte n'étaient pas vraiment pris en considération. Là encore, la candidate a eu un peu de mal à se détacher de son discours antérieur de façon à pouvoir aborder de nouveau, avec une entière liberté d'esprit, des points restés dans l'ombre. Dans ces circonstances, le jury éprouve toujours un doute : l'exposé qu'il vient d'entendre est-il le résultat d'une approche personnelle du texte ou le candidat s'est-il borné pour l'essentiel à raviver les souvenirs d'un cours auquel il reste, en quelque sorte, « collé » ? Profitant de la référence antérieure au *Libro del Cortegiano*, nous dirons donc pour finir que, malgré la « cruauté » d'un oral, les candidats doivent essayer, lors de la reprise, de faire preuve de cette « *sprezzatura* » qui, loin d'être une désinvolture au sens négatif du terme, traduit la disponibilité d'esprit, l'agilité mentale et la maîtrise intellectuelle des situations.